

Information Presse CCI

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE

Chine urbaine - Chine rurale

19 mai - 20 septembre 1982

Galerie du C.C.I.

Exposition co-produite par la Société d'Architecture de Chine et le Centre de Création industrielle.

Montrer la Chine, l'environnement quotidien d'un milliard d'hommes et de femmes -un quart de l'humanité- vivant sur 9 millions 1/2 de km², cela pouvait être une accumulation d'images exotiques, l'énumération de réalisations prestigieuses, une vitrine de la Chine officielle. On pouvait aussi tenter de faire le point sur la situation actuelle de la Chine et sur ses perspectives de développement...

L'exposition "ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE" est plus modeste, mais différente aussi et, d'une certaine manière plus nouvelle. Donner à voir la Chine, lui permettre de se présenter elle-même, proposer quelques thèmes de réflexion dans le domaine qui est celui du Centre de Création Industrielle : l'environnement quotidien de l'homme d'aujourd'hui, c'est-à-dire l'habitat, les produits, les communications visuelles. Une étude qui ne se veut pas exhaustive, mais pose simplement une problématique.

Propos plus nouveau aussi dans la mesure où il s'agissait d'une présentation conjointe -Société d'Architecture de Chine et Centre de Création Industrielle- première co-production de ce genre.

x

x x

Que fallait-il montrer et comment, pour préserver à la fois "l'éclairage" chinois et la "réceptivité" occidentale.

Il n'était pas facile de montrer le quotidien et de récuser l'exceptionnel, l'exotique ; ni de faire la part du réel et celle du "devenir". Fallait-il rejeter l'appartenance exemplaire, exceptionnel, mais témoin d'un effort, d'une aspiration à un "mieux-vivre" ?

Que fallait-il montrer, alors que tant de problèmes se posent et que, si souvent, on est tenté de proposer des solutions plus conformes à ses propres désirs. Les H.L.M. classiques qui apparaissent un peu partout, les produits de large consommation copiés sur l'Occident, sont-ils les seules réponses à des besoins urgents ? Certains transferts technologiques en cours, utilisés sans réflexion suffisante, sans prise en compte des spécificités du pays, chasseront-ils des traditions millénaires. une culture populaire, une certaine qualité de vie ? La question reste posée.

Que fallait-il montrer, mais aussi comment ?

Trouver une adéquation entre l'image donnée en Chine et l'image perçue en Occident ; permettre aux Chinois de donner leur vision spécifique avec leurs motivations, leurs préoccupations... et leurs moyens ; tenir compte aussi d'une optique française qui n'est pas la même que celle des Chinois et d'une certaine "mise en forme" occidentale qui, elle non plus, n'est pas neutre.

Il est question à l'heure actuelle du dialogue Nord/Sud : c'est à l'intérieur de



ce dialogue que voudrait s'inscrire cette exposition.

x

x x

A travers un cheminement constitué de très grandes photos en couleur, d'une dizaine de maquettes en volume, d'objets réels de la vie courante et de quelques textes, l'exposition tend, autour de quelques thèmes clefs, à décrire les aspects de la réalité de tous les jours, à attirer l'attention sur quelques particularités et à souligner certains problèmes majeurs : aménagement de la nature, production et échanges en ville et à la campagne, habitat et services collectifs ruraux et urbains, loisirs, etc...

Ce parcours est ponctué de quelques points forts : une porte ancienne à l'entrée, signal de l'exposition, la reconstitution grandeur nature de deux intérieurs, l'un urbain, l'autre rural, une prestigieuse maquette d'un des célèbres jardins de Suzhou.

Cette première vision de la Chine est complétée par un diaporama sur trois grands écrans et par un programme vidéo de bandes d'actualités d'avant 1949.

Enfin, un ensemble plus spécialisé -portrait architectural de cinq villes chinoises, maisons paysannes anciennes et nouvelles, résultats d'un concours national d'habitat rural, quelques produits artisanaux et industriels, un peu de graphisme- termine cette approche nouvelle de la Chine.

x

x x

CATALOGUE

Format 20 x 24 cm à la française
176 pages dont 16 pages en couleur
240 illustrations noir/blanc et 35 illustrations couleur environ
Prix de vente : 75 F.

AFFICHE

Prix de vente : 20 F.

x

x x

DÉBATS AUTOUR DE L'EXPOSITION : "ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE"

Au CENTRE GEORGES POMPIDOU
Petite Salle - 1er sous-sol

- MERCREDI 12 MAI à 18 h
"Nouvelles architectures en Chine", sous la présidence de Marcel Cornu, conférence-débat avec Léon Hoa, autour de son livre "Reconstruire la Chine, trente ans d'urbanisme 1949/1979" (Ed. Le Moniteur).
- MERCREDI 19 MAI de 15 h à 17 h
"Architecture et modèle social en Chine"
- LUNDI 24 MAI de 14 h à 18 h
"Représentation et usage de la Chine par les Européens (passé/présent)"
- MERCREDI 26 MAI de 14 h à 17 h
"Statut de l'objet et communication visuelle dans la Chine d'aujourd'hui"

A LA F.N.A.C. Forum

- LUNDI 7 JUIN et MARDI 8 JUIN à partir de 15 h

La F.N.A.C. Forum organise des débats sur des thèmes complémentaires.

Information Presse CCI

ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE

DONNÉES GÉNÉRALES

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

S O M M A I R E

	<u>pages</u>
- Données générales.....	1
- Quelques dates repères.....	2
- La démographie.....	3 - 4
- L'organisation urbaine : un exemple, la municipalité de Pékin.....	5
- L'organisation rurale - la commune popu- laire.....	6
- Systèmes de propriétés.....	7
- L'habitat.....	8
- Introduction à l'architecture chinoise contemporaine.....	9 à 12
- Vers l'an 2000 de la Chine des villes.....	13
- La Chine des champs : 80 % des chinois.....	14 - 15
- Le jardin.....	16
- Etre architecte en Chine.....	17
- Vers un design chinois.....	18 - 19
- Sur les murs et dans la rue.....	20 - 21

DONNÉES GÉNÉRALES

9 561 000 km² (soit près de vingt fois la France)

5 500 km du Pamir à la mer Jaune et 5 000 km de la Sibérie aux tropiques.

. 10 % du territoire seulement sont en culture.

Une surface cultivée difficile à accroître et inégalement répartie : les gains de terre arable par défrichements ont tendance à être compensés par un développement urbain et industriel au détriment de terres agricoles péri-urbaines ; la population agricole reste concentrée dans la partie orientale du territoire, et notamment dans les vallées des grands fleuves.

LA NATURE DOIT ETRE AMENAGEE AVANT QU'ON PUISSE Y VIVRE

. Trop ou trop peu d'eau

Le cours capricieux des grands fleuves -surtout le fleuve Jaune (Huang He) et le fleuve Bleu (Yangzi)- a toujours imposé la construction de digues, de barrages régulateurs : le Huang He est par endroits littéralement suspendu au-dessus des campagnes.

L'irrigation, travail ancestral, s'appuie sur tout un système de canaux, de norias, etc..., aujourd'hui assisté par la motopompe.

. Menace d'érosion

Dans les secteurs les plus menacés, 10 000 t par km²/année de terre fertile emportée ; 1 000 000 000 t de terre charriées chaque année par le fleuve Jaune. Les milliers de terrasses à banquettes ont remodelé, depuis des siècles, le paysage chinois.

Le reboisement -"rendre la Chine verdoyante"- est un moyen de prévention de l'érosion largement utilisé sous forme de grandes plantations, de rideaux forestiers le long des voies de communication et des canaux d'irrigation ; il permet la stabilisation des sables et du loess dans les régions désertiques ; il reconstitue la réserve forestière.

QUELQUES DATES REPÈRES

1644 à 1911.....	Dynastie Qing
1858.....	Guerre de l'Opium
1860.....	Sac du Palais d'Eté
1911.....	10 octobre : insurrection républicaine
1912.....	1er janvier : fondation de la république
1921.....	Création du Parti communiste chinois
1927 - 1937.....	Gouvernement de Nankin
1931.....	Invasion japonaise de la Mandchourie
1934 - 1935.....	Longue marche
1937 - 1945.....	Guerre Sino-japonaise
1949.....	1er octobre : proclamation de la République Populaire de Chine
1958.....	Grand Bond en avant
1960.....	Rupture avec l'U.R.S.S.
1966	Déclenchement de la Révolution Culturelle.
1971.....	Disparition de Lin Biao (septembre)
1976.....	15 janvier : mort de Zhou Enlai 9 septembre : mort de Mao Zedong 13 octobre : arrestation des "Quatre.
1977.....	Juillet : retour au pouvoir de Deng Xiaoping.

LA DÉMOGRAPHIE

. Dans le monde, 1 habitant sur 4 est Chinois

1949 : environ 540 000 000 hab.

1980 : environ 1 000 000 000 hab.

Une croissance qui diminue cependant :

1970 : 75 000 naissances par jour = 33,59 %

1979 : 47 000 naissances par jour = 17,90 %

L'ACCROISSEMENT DE LA POPULATION, UN DES PROBLEMES MAJEURS

Il a notablement freiné le développement du niveau de vie, notamment dans les domaines de :

. L'habitat

La surface moyenne par habitant (3,60 m²) dans les 192 plus grandes villes a diminué de 0,90 m² malgré un énorme effort de construction.

. La nourriture

Malgré une production céréalière pratiquement triplée, les quantités disponibles par personne n'ont augmenté que très lentement :

1949 : 209 kg pour une production de 110 000 000 t.

1976 : 307 kg pour une production de 315 000 000 t.

1980 : 342 kg

L'augmentation du rendement à l'hectare a tout juste compensé la diminution des terres arables par habitant :

1950 : 2,5 mou par habitant

1980 : 1,5 mou (1 mou = 1/15e ha)

. L'éducation

La part des fonds d'Etat alloués par élève a diminué en valeur relative alors qu'elle a considérablement augmenté en valeur absolue :

- Enseignement primaire : 20 yuans en 1965
16 yuans en 1978

- Enseignement secondaire : 88 yuans en 1965
39 yuans en 1978

. L'emploi

Un volant de main d'oeuvre inoccupée ou insuffisamment occupée est un problème.

LE CONTROLE DES NAISSANCES EST UNE NECESSITE

Sans contrôle des naissances, il y aurait :

- en l'an 2 000 : 1 280 000 000 hab.

- en l'an 2 080 : 2 500 000 000 hab.

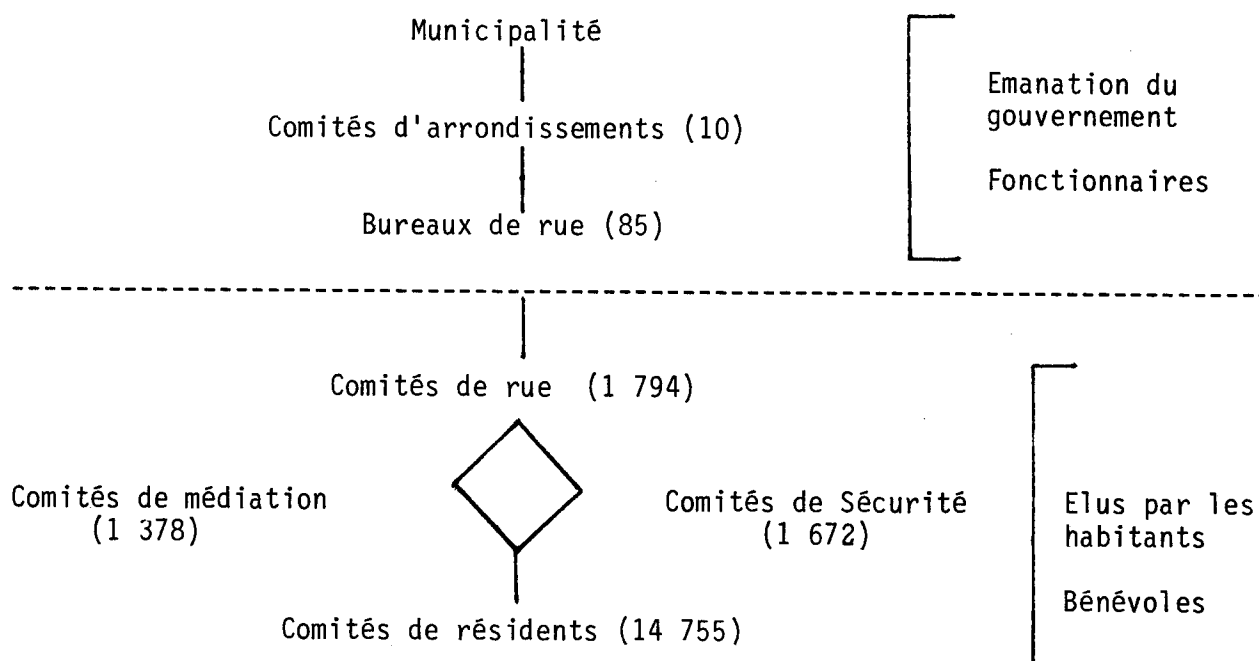
Pour le gouvernement chinois, l'objectif du planning familial -une famille, un enfant- devrait permettre de canaliser d'abord, d'inverser ensuite l'accroissement de la population.

Une puissante action d'incitation est menée à travers tout le pays sous forme de :

- propagande (affiches, explications diverses, réunions du Parti sur les lieux de travail et dans les dispensaires)
- une législation sociale préférentielle pour les couples avec un enfant (allocation, priorité pour le logement, la crèche).
- une pression sociale très forte.

Cette action qui semble porter ses fruits en ville, reste cependant plus délicate à mener à la campagne où le poids des traditions ancestrales et l'absence de retraite -le fils prend en charge les parents âgés- lui opposent des limites certaines.

L'ORGANISATION URBAINE : UN EXEMPLE, LA MUNICIPALITÉ DE PÉKIN



Comité de rue :

- . Est placé sous l'autorité du bureau de rue
- . S'occupe de 300 à 700 ménages
- . Est composé de 7 à 18 membres élus
- . Est chargé de :
 - promouvoir l'action sociale, le planning familial, l'éducation de la première enfance
 - servir d'intermédiaire entre les résidents et l'administration locale : par exemple, trouver du travail aux jeunes, organiser les services collectifs, promouvoir l'aide sanitaire et répartir le fonds d'assistance.
 - veiller aux problèmes féminins.

Comité de sécurité et comité de médiation

- . Sont placés sous la double autorité des bureaux et comités de rue
- . Sont chargés de contribuer à l'ordre et à la sécurité publique par un travail de prévention, d'explication des nouvelles lois, de médiation (521.318 médiations en 1980, soit 5 fois plus que de jugements).

Comité de résidents

- . Regroupe les habitants d'une petite rue ou d'un immeuble
- . Ses membres sont des personnes estimées par la population et respectées pour leur expérience.

L'ORGANISATION RURALE - LA COMMUNE POPULAIRE

- Provinces (30) dont 5 régions autonomes
et 3 municipalités
- Préfectures (209)
- Districts (2 137)
- Communes populaires (environ 50 000)
- Brigades (environ 700 000)
- Equipes (environ 4 millions)

Equipe de production

- . Regroupe la population d'un village ou le quartier d'un bourg
- . Possède ses moyens de production :
 - quelques engins de culture
 - les animaux de trait
 - les outils
 - des élevages de petits animaux
- . Est responsable de l'organisation de sa production
- . Doit garantir à l'Etat un certain quota à prix fixé et peut ensuite vendre librement son excédent.

La propriété privée de chaque membre de l'équipe est représentée par :

- sa maison
- ses biens domestiques
- quelques animaux
- la récolte de son lopin de terre

Brigade de production

- . Regroupe la population d'un gros village ou de plusieurs hameaux
- . Regroupe un certain nombre d'équipes
- . Possède des moyens de production plus importants :
 - tracteurs, motoculteurs, pompes, etc...
 - ateliers de réparation, d'entretien, de transformation de produits agricoles (moulins à riz, à huile, etc...)
- . Gère certains services publics :
 - dispensaire
 - école primaire

Commune populaire

- . Regroupe plusieurs brigades de production
- . Est dirigée par une Assemblée Populaire réunissant des délégués des équipes et brigades, des cadres administratifs.
- . Possède et administre des moyens de production à un échelon plus élevé :
 - gros matériel
 - système d'irrigation
 - usines et ateliers divers (engrais, motoculteurs, transformation de produits agricoles, etc...)
- . Exerce les fonctions administratives de :
 - sécurité publique
 - culture
 - hygiène
 - commerce
- . Gère divers services publics :
 - petit hôpital
 - école secondaire de premier cycle.

SYSTEMES DE PROPRIÉTÉS

La propriété est organisée en Chine suivant trois niveaux :

- propriété du peuple entier (Etat)
 - propriété collective
 - propriété privée.
- . Le premier concerne principalement la grande ville, l'industrie lourde et les fabrications essentielles au développement national. Il permet de réunir 70 % des recettes de l'Etat, recettes qui lui serviront à investir pour la défense, l'industrie, la santé et l'éducation, mais aussi pour l'urbanisme et le logement -notamment à l'échelon municipal. Cette propriété d'Etat représente 30 % des entreprises, 86 % de la valeur globale de production et constitue le secteur le plus avancé.
- . Le second niveau existe en milieu urbain -entreprises coopératives de petite et moyenne importance agissant généralement en sous-traitance des industries d'Etat- mais concerne surtout le secteur rural, puisqu'il touche à l'organisation même des communes populaires. Par leur intermédiaire, l'essentiel de la production agricole est vendu aux circuits commerciaux d'Etat. Ces gains vont permettre aux entreprises paysannes à gestion collective (communes populaires, brigades et équipes de production) de répondre à leurs dépenses et d'investir dans le matériel aratoire.
- . Au-delà se situe l'"océan" de la petite production privée. Dérisoire en ville (2 % en valeur globale), elle occupe un domaine encore important à la campagne puisque les paysans conservent le droit de vendre sur le marché libre l'excédent provenant de leur lopin individuel et les quelques produits artisanaux de fabrication domestique. Ces petits bénéfices sont significatifs car ils apportent du numéraire aux familles, tandis que l'équipe ou la brigade de production rémunèrent les efforts de leurs membres essentiellement par une part en nature de la production. Cet apport va alors permettre à la famille paysanne de réunir graduellement la petite somme qui permettra de construire ou d'améliorer l'habitation.

Quelle place occupe la propriété foncière dans ces systèmes ?

Le sol est propriété d'Etat, mais les communes populaires ont la jouissance exclusive de leur territoire foncier, ce qui revient à une propriété collective de facto.

L'HABITAT

Où trouverons-nous des maisons assez grandes
Avec un nombre suffisant de pièces
Pour donner abri à tous ceux qui en ont besoin
Pour leur permettre de sourire
Et de ne pas craindre la tempête

Du Fu (712 - 770)

LE LOGEMENT... DE GRANDS BESOINS

Un patrimoine immobilier hérité du passé notoirement insuffisant et un fort accroissement de population.

. En ville

L'habitat est en général propriété d'Etat ; il est géré par :

- les municipalités pour environ 35 %
- les unités de travail..... pour environ 65 %

Un faible loyer est perçu.

Un énorme effort de construction et de rénovation se poursuit après 60 millions de m² bâtis entre 1949 et 1979, pour reloger environ 120 millions d'habitants ; le taux d'augmentation de la population reste néanmoins supérieur à l'extension des surfaces bâties.

La surface moyenne par habitant (non compris cuisine, sanitaire et dégagements) était en 1978, pour les 192 villes de plus de 500 000 habitants de : 3,60 m² par habitant.

. A la campagne

L'habitat est propriété privée sur un terrain appartenant à la collectivité.

L'intervention de l'Etat se situe au niveau de :

- . La planification (regroupement permettant une économie de terrain)
- . une assistance technique (nouveaux matériaux, matériaux préfabriqués, composants, éventuellement plans-type)
- . une infrastructure sanitaire
- . les principaux services commerciaux.

Le problème fondamental reste la contradiction entre l'insuffisance des terres agricoles et l'énorme besoin de terrains à bâtir.

INTRODUCTION À L'ARCHITECTURE CHINOISE CONTEMPORAINE

Les questions de l'architecture et de l'urbanisme chinois ne peuvent s'analyser hors du contexte politique : "transition socialiste" graduellement établie après le 1er octobre 1949 par la fondation de la République Populaire de Chine.

Dans ce cadre, la part du secteur public -étatique ou régional- devient dominante. Mais en maintenant un important domaine partiellement ou intégralement privé à l'échelon de la collectivité locale et de la famille paysanne. L'Etat conçoit, finance et administre l'essentiel du secteur industriel (surtout l'industrie lourde), prend en charge les principaux aménagements (grands travaux) et réalise une part de l'immobilier pour les agglomérations importantes. Alors que la collectivité locale auto-finance et gère un vaste secteur d'intérêt spécifique (à l'échelon de la commune populaire), le logement paysan -bien domestique qui n'est pas assimilé à un capital de production- demeure dans la quasi totalité des cas, propriété privée.

L'approche et la pratique en matière d'architecture seront donc différentes suivant qu'il s'agit du secteur d'Etat (principalement urbain) ou collectif (principalement rural) même si l'Etat intervient largement dans les décisions par une politique de modèles conceptuels -plan-types d'habitations- et de fabrication de composants constructifs.

Ces domaines différents conduisent à des architectures différentes mais "unifiées" par une constante préoccupation d'économie - sans distinction de fortune.

Il existe ainsi, globalement parlant, un type architectural urbain et un type architectural rural (à l'échelon du bourg) puis une multitude de styles locaux, à l'échelon de la maison paysanne où se situe la plus grande diversité.

Y a-t-il uniformisation ?

En ville, certainement (d'ailleurs cela frappe le voyageur). Or, elle correspond à une réponse temporaire, afin de réduire l'extrême pénurie de logement qui marquait la Chine des années cinquante, pénurie amplifiée par l'extension d'agglomérations et la croissance démographique. Il fallut bâtir vite et pour le plus grand nombre : ces raisons quantitatives ont jusqu'alors largement dominé tout autre préoccupation.

Elle explique aussi la place occupée par l'expérience des Soviétiques qui, jusqu'en 1960, apportait les systèmes les plus rapidement utilisables dans le contexte de l'époque.

Une réaction intervient cependant afin de siniser une référence parfois difficilement adaptable aux conditions historiques et géographiques de la Chine. Mais cette "remise en cause" devait se développer dans un cadre plus général que le domaine architectural : celui des bouleversements politiques qui ont agité la société chinoise au cours des vingt dernières années avec, pour réflexion et action dominantes, la politique. Or celle-ci reléguait au second plan les problèmes de l'architecture : le débat portera alors essentiellement sur la contradiction entre ville et campagne, sur les grands principes d'auto-financement de l'effort de développement (compter sur ses propres forces), sur la transformation des rapports sociaux.

Est-ce à dire que la forme architecturale compterait peu pour les chinois ?

Une brillante tradition atteste du contraire. Mais ce patrimoine bâti est délicat à actualiser : architecture princière ou religieuse -élitaire-, il parvient difficilement à répondre aux préoccupations contemporaines. Ainsi, l'art raffiné de l'aménagement des espaces -tel qu'il s'exprime dans la définition des Jardins de Suzhou (Soutcheou)- réclame trop de temps et de moyens pour s'adapter au principe de la satisfaction des besoins du plus grand nombre, principe qu'il faut impérativement observer.

Cependant, la préoccupation qualitative apparaît dès lors que l'identité nationale est concernée -est-il juste de bâtir à Pékin comme à Moscou ou à New-York ?- et que s'améliore le niveau de vie.

Certes, au cours des trente années passées, la Chine a dû essentiellement résoudre, d'urgence, les gigantesques problèmes suscités par l'extrême pénurie dans laquelle une série de conflits et de dérèglements l'avaient conduite jusqu'en 1949, problèmes aggravés par l'expansion de sa population. Mais il est certain que la traduction architecturale de cette transition est elle-même "en transition" et qu'une définition spécifique de la nouvelle architecture chinoise n'est pas encore clairement établie.

Comment "mettre le passé au service du présent" et "l'étranger au service du national" ? De ces deux formules qui interviennent comme leitmotiv du développement. La seconde nous concerne tout particulièrement, dans la période d'ouverture et d'échanges qui caractérise les relations avec la Chine depuis 1977.

1949 - 1953

Années où il fallait parer au plus pressé : panser les blessures de la guerre, remettre un minimum d'ordre dans le délabrement de la voirie, des égouts, des transports, remplacer les nombreux taudis par des maisons temporaires ou semi-temporaires à simple rez-de-chaussée.

La construction à très grande échelle n'est pas commencée, mais on voit déjà apparaître ponctuellement des édifices d'une certaine importance, tel l'Hôtel de la Paix à Pékin conçu par Yang Tingbao, aujourd'hui président de la Société Chinoise d'Architecture ; cet ouvrage fut cependant, à l'époque, la cible de choix de la critique formulée par les conseillers soviétiques, ce qui contribua à stopper provisoirement la timide ère "moderniste" qui pourtant aujourd'hui bat son plein.

1954 - 1958

Première phase de construction à grande échelle plus spécialement dans le domaine de l'architecture industrielle assez bien ordonnancée chose pratiquement inconnue jusqu'alors.

Cette période voit aussi le début de la construction de logements en grande série où, se débarrassant assez vite des influences soviétiques, on préparait la voie à des méthodes de typification, de normalisation et de mécanisation de l'habitat : outre une insuffisance relative des investissements dans ce domaine (et aussi l'accroissement trop rapide de la population urbaine) aggravant la pénurie actuelle, une certaine stéréotypie dans les concepts et les réalisations provoqua, par réaction, un effort soutenu d'imagination et de rénovation. Après quelques premières manifestations dans les années soixante, cette réaction porte aujourd'hui ses fruits dans la variété de solutions mises en avant.

Dans les édifices publics deux tendances, dans deux domaines différents.

Pour les ouvrages les plus courants : écoles, crèches, hôpitaux, etc... un grand effort de standardisation qui, s'il engendra une monotonie dans leurs réalisations, permettait de répondre très rapidement à l'énorme programme sanitaire et éducatif du pays.

Dans les ouvrages de grande envergure : musées, gares, théâtres, etc..., la conjonction de plusieurs facteurs, influence des "experts soviétiques" (le réalisme socialiste s'interprétant en architecture par la formule "contenu socialiste et forme nationale"), un désir de renouvellement de la tradition nationale, et enfin une certaine propension à une monumentalité exagérée conduisait très souvent à une combinaison d'académisme à l'occidentale dans la composition et de pastiches d'architecture traditionnelle dans la décoration, (dont l'élément principal est le fameux "grand toit").

Pour des raisons essentiellement économiques, un sérieux coup de frein fut donné à la prolifération des "grands toits" mais la persistance d'un certain académisme dans la composition générale des édifices se fit sentir encore longtemps.

1959 - 1964

Certains aspects positifs du "Grand Bond" ont contribué à développer l'imagination des architectes et surtout à orienter leurs préoccupations vers les régions rurales. L'invention des composants en béton armé adapté à des dispositions traditionnelles, la restructuration de certains villages datent de cette époque. Les grands projets d'aménagement des communes populaires -généralement utopiques pour l'époque- constituent cependant le germe des aménagements territoriaux qui, à présent, viennent à l'ordre du jour.

Les revers économiques dûs à l'ultra-gauchisme de cette période ont coupé court à ces efforts pourtant très prometteurs. Suivirent alors trois années de pénurie (1960, 1961, 1962) période de ralentissement dans les réalisations concrètes permettant des bilans, des réflexions, des recherches, des expérimentations qui portèrent leurs fruits les années suivantes. Par exemple, la première réalisation d'une charpente à structure tendue (dite "roue de bicyclette") de près de 100 m de portée du Palais des Sports, dans la banlieue-est de Pékin. D'autres innovations de plus ou moins grande envergure apparurent à la même époque, notamment les voiles minces en V pour des établissements industriels et commerciaux à grande surface.

La généralisation des petits éléments préfabriqués en béton armé (et en pré-contraint pour les planchers) était déjà chose faite et la préfabrication lourde passait du stade expérimental à son application systématique dans des unités résidentielles (Longtan 1964-1965, Xin Yuanli 1965-1966 à Pékin).

1966 - 1976 : la Révolution Culturelle

Au lieu de consolider et d'affirmer les acquis des années soixante à soixante quatre, la négation globale et absurde à la fois du passé récent, des traditions millénaires et de tout apport étranger, a stérilisé toute une période historique qui aurait pu être fructueuse. Meetings interminables s'ajoutant aux arrestations massives et arbitraires, à la désorganisation de nombreux services ont provoqué un gâchis dont les effets sont encore sensibles aujourd'hui.

En architecture et urbanisme, ultra-économisme et nihilisme ont conduit à une stagnation auxquels échappèrent miraculeusement quelques nouveaux ouvrages de qualité.

L'étape actuelle

Après l'anarchie de la Révolution Culturelle, et par réaction, une très grande curiosité se manifeste pour tout ce qui se passe à l'étranger, une soif d'apprendre et de rattraper le temps perdu. S'y ajoute un nouvel intérêt pour un patrimoine historique -régional et populaire- tant dénigré durant des années. A côté d'un modernisme anonyme de construction en grande série, s'amorce une tendance au vernaculaire par stylisation plutôt que par pastiche.

Mais les difficultés économiques actuelles, la rectification des plans d'Etat, la réorganisation des services et surtout les restrictions apportées ces années au volume de la construction ne permettent pas encore à toutes les nouvelles tendances de s'exprimer pleinement.

Enfin, le manque de spécialistes dans tous les domaines -une génération restée pratiquement sans formation pendant dix années- représente un handicap certain. Mais la véritable "armée" de gens compétents, telle que la Chine n'en avait jamais connue autrefois, formée sur les grands chantiers des années cinquante et début soixante, devra prendre le relais pour s'attaquer à l'immense tâche qui consiste à construire pour un milliard d'hommes.

VERS L'AN 2000 DE LA CHINE DES VILLES

Qu'appelle-t-on ville en Chine ? L'agglomération où domine l'activité non agricole. Depuis le bourg de 5 000 habitants, jusqu'à la cité "millionnaire".

Car la Chine compte plusieurs des métropoles les plus peuplées du monde. Mais au total la *ville* n'y représente que 20 % de la population.

Ce pourcentage est appelé à grossir ; il aura sans doute doublé avant la fin du siècle, en raison de la croissance démographique et de l'installation de jeunes ruraux en milieu urbain. Une installation qui peut être prévue : l'Etat planifie la croissance urbaine par les schémas d'aménagement et contrôle les principaux leviers de commande de l'économie.

Question de principe et de nécessité : l'extension des grandes agglomérations fut jusqu'alors strictement contenue. Aujourd'hui, il n'est plus contesté que l'épanouissement de la ville et le perfectionnement de son industrie constituent deux pôles essentiels à la modernisation du pays. Cependant en Chine, cette mutation ne peut s'opérer que graduellement.

Le débat actuel porte donc moins sur la croissance urbaine, inéluctable que sur les formes de cette mutation et sur les villes à développer. Car s'il faut aménager les métropoles (Pékin, Shanghai, Tianjin...) les mieux "outillées" pour un progrès rapide, l'on doit craindre de reconduire cet héritage : une population mal répartie, concentrée sur les rivages, une différence aigüe entre la ville et la campagne.

C'est pourquoi l'accent reste surtout placé sur le développement des villes moyennes et l'expansion de bourgs ruraux, destinés à constituer les pôles locaux du rééquilibrage, instruments d'une régionalisation modernisée selon les conditions chinoises.

LA CHINE DES CHAMPS : 80 % DES CHINOIS

Une économie développée est-elle compatible avec le maintien d'une paysannerie aussi étendue ?

L'originalité de l'expérience chinoise a été d'avoir permis le décollage de l'économie et la transformation du pays, sans poser le préalable de l'industrie urbaine ; il fallait compter avec les contraintes extrêmes qui délimitent l'espace chinois et conditionnent sa définition sociale.

Car si la Chine est soumise à la condition générale des pays agricoles en voie de développement, elle possède de rigoureuses spécificités : une énorme population sur un territoire gigantesque (9,6 millions de km²) mais réduit à une superficie cultivable exiguë (1,6 millions de km² pour nourrir un milliard de personnes).

Ce rapport défavorable a contraint les établissements humains à construire une nature susceptible d'accorder le maximum de grains sur un minimum de sol ; affaire vitale au point d'accorder jadis à l'Empereur la responsabilité suprême des grands travaux ruraux.

Lorsque le régime impérial-féodal s'est affaibli jusqu'à la décadence, ce qui "ordonnait" ce territoire immense, ce qui "réglait" cette gigantesque société s'est délié, s'est défait : l'administration s'est transformée en bureaucratie qui accordait le moins et arrachait le plus aux paysans. Alors, dans un contexte d'appauvrissement national, se sont multipliées les famines.

Au 20^e siècle, cette situation extrême est transformée en facteur favorable par le Parti communiste chinois et les partisans de Mao Zedong qui "trionphent de la ville en l'encerclant par la campagne".

Mais que faire de cette campagne ?

En 1949, le pays sort épuisé par trente années de conflits. L'objectif est d'apporter un terme à la misère et à l'anarchie ; le nouveau pouvoir doit assurer la subsistance de 500 millions de ruraux, alimenter la population urbaine et réunir des excédents pour financer le décollage industriel. Certes, la grande industrie urbaine pourrait employer des milliers d'affamés mais au sein d'agglomérations incapables de les accueillir, à moins de reconduire de gigantesques bidonvilles.

Le régime choisit alors une voie prudente, destinée à assurer l'essor de l'industrie depuis le développement de l'agriculture, dans le maintien des familles à la terre, en réorganisant leurs conditions d'existence et de production.

Le processus prendra dix ans et réclamera trois étapes majeures : la distribution des terres en 1950, la formation des coopératives en 1954 et 1956, la constitution des communes populaires en 1958.

La première corrige les aberrations du passé : la terre des propriétaires fonciers est partagée entre les villageois afin de signifier péremptoirement qu'il n'existera plus de retour en arrière. Mais s'il faut accroître la production agricole, il est impossible de rester à un niveau qui multiplie la petite propriété et atomise les forces humaines.

Ainsi, dans une seconde étape (1954), la terre et les engins aratoires sont réunis en un capital collectif et chaque famille est rétribuée au prorata de ces apports (coopérative de type inférieur). Puis (1956), la terre et les principaux biens productifs deviennent acquis à la collectivité : désormais, chaque paysan "gagne selon son travail" (coopérative de type supérieur).

S'agit-il d'une "refonte" de la réforme agraire ? Pourquoi ne pas avoir initialement collectivisé les biens des propriétaires fonciers ? Parce qu'il était important que les villageois se réapproprient leurs terres pour accepter de les mettre en commun.

Cette politique est confirmée en 1958 par la création de la commune populaire. Organisation plus vaste, elle gère plusieurs coopératives (brigades de production), demeure responsable des biens de production, possède la faculté d'entreprendre de grands travaux d'aménagement, mais maintient intacte la structure villageoise ; les biens domestiques -l'habitation et le jardin potager- restent privés.

Cet édifice constitué sur la base des villages existants, explique la permanence d'un grand nombre de particularismes notamment en matière de construction. Ainsi la Chine est-elle un pays dont la population demeure particulièrement stable, locale, liée à son propre territoire.

Ce principe fondé sur l'auto-suffisance concerne encore 70 % de la population chinoise qui produit sa propre nourriture, mais aussi ses outils et ses biens de consommation, et décharge d'autant la ville et la grande industrie.

Certes, ce type de développement contient ses limites historiques. L'avenir de la campagne appartient aussi à la modernisation de la ville.

LE JARDIN

Le jardin chinois : une vieille tradition qui remonte à une époque bien antérieure à notre ère. Jardin de l'Empereur, jardin du poète, jardin du peintre ou simplement jardin de l'ami de la nature, il est aujourd'hui largement ouvert au grand public. Une branche d'arbre, un rocher, quelques tiges de bambou, un reflet dans l'eau arrêtent le passant pour une longue contemplation.

Dans un pays où la nature doit être transformée pour que l'on puisse y vivre, le jardin est construit plutôt que planté ; il n'est jamais reproduction de cette nature, mais concentration, en un espace réduit, de ses aspects changeants. C'est un ensemble vivant qui naît, se transforme et meurt, tout au long de la journée, au gré des saisons... ou de l'humeur du spectateur.

Le jardin chinois est un lieu d'illusions, de métaphores permettant "de voir le petit dans le grand, le grand dans le petit, le réel dans l'illusoire, l'illusoire dans le réel" (Shen Fu, 18e siècle).

Créer un jardin chinois, c'est "empiler des montagnes et creuser des étangs" : les rochers et l'eau, le yang et le yin, le soleil et l'ombre, le rugueux et le lisse ; une nature pittoresque et sauvage, mais miniaturisée et rassurante.

Le jardin chinois est construit ; il est architecture, mais architecture ludique et non architecture d'usage. Tout est métaphore : les portes, rondes, sont "portes de la lune", ou fleurs, ou coquillages ; les chemins sont "méandres du chat qui joue" ; les rochers, érodés par un long séjour dans l'eau, sont animaux sauvages ; les balustrades sont "fleurs de glace" comme le givre sur la vitre. L'architecture s'approprie le paysage ; la fenêtre devient cadre, le pont en zig-zag dévoile les différents angles du paysage. Murs et écrans divisent l'espace, même le plus exigü, tracent des cheminements, construisent des puits de lumière, focalisent l'attention, créent l'illusion de profondeur. Les galeries couvertes, abris pour la promenade, ménagent des points de vue toujours renouvelés et facilitent cette interpénétration intérieur/extérieur si spécifique de l'architecture chinoise.

Le monde végétal se greffe sur cet espace construit et lui apporte la vie de ses floraisons éphémères : azalées, rhododendrons, lilas, camélias, lys, chrysanthèmes, pêchers, jasmins, bambous, lotus... et bien d'autres. Fleurs, arbres et arbustes -jamais de gazon, symbole du nomade envahisseur et prédateur- participent à cette architecture subtile.

Le jardin chinois... un hommage raffiné rendu à la nature.

ETRE ARCHITECTE EN CHINE

Il n'existe pas d'exercice libéral de la profession d'architecte : celle-ci s'exerce au sein de bureaux d'urbanisme ou d'organismes projeteur ; de dimensions plus ou moins importantes, ils disposent d'équipes pluridisciplinaires groupant, autour d'architectes, des ingénieurs et des cadres administratifs. Ils sont placés sous l'autorité municipale, provinciale ou sous celle de certains grands ministères et même de l'armée.

Une commission de construction de base présente à l'échelon provincial et national joue le rôle de dernière instance pour les grandes constructions et la mise à l'étude de prototypes.

La première démarche du candidat bâtisseur est auprès du bureau municipal d'urbanisme. La seconde est vers le bureau de conception qui comprend plusieurs ateliers d'élaboration de projets (l'équivalent d'une agence). Le projet établi sera ensuite soumis à l'avis du bureau d'urbanisme.

Enfin l'accord étant acquis, le maître d'ouvrage doit encore établir un contrat avec une entreprise de construction -tous corps d'état- présente dans toutes les grandes villes ; il y en a six à Pékin.

Pas d'appel d'offres : les prix sont normalisés dans les secteurs d'intervention, depuis une entreprise à l'autre.

Le rôle de l'architecte est important, compte-tenu de la dimension des programmes, il devrait s'étendre encore sensiblement, au fur et à mesure de la demande croissante d'amélioration du cadre de vie.

Cependant, dans les zones rurales, sauf pour des constructions très importantes, études et réalisations se font directement à l'échelon des communes populaires, de la brigade ou de l'équipe, en général sans intervention d'architecte ; la réalisation se fait souvent par auto-construction ou par l'intermédiaire de petites coopératives de construction.

VERS UN DESIGN CHINOIS ?

Sont réunis ici quelques éléments de réponses des designers chinois aux questions posées par l'équipe de l'exposition.

Une notion toute récente dans un pays comme le nôtre, aux traditions artisanales millénaires, où le métier de designer était inconnu il n'y a pas si longtemps.

Autrefois, l'artisan était à la fois fabricant, concepteur et commerçant ; il dépendait surtout d'une clientèle modeste plus préoccupée par l'utilité de l'objet que par sa forme.

Le développement économique de notre pays et la fabrication en grande série des produits nous ont conduits à nous préoccuper d'esthétique industrielle.

On sait maintenant qu'il faut former des spécialistes, créer des écoles et des organismes de recherche car c'est à partir de bons projets que l'on peut fabriquer des produits de bonne qualité. En 1981, l'Ecole Centrale des Arts Appliqués a créé une section "conception artistique des produits industriels"; d'autres ont suivi :

Dans dix provinces et diverses villes ont été créées des sociétés d'arts appliqués. La Société Chinoise d'Arts Appliqués a vu le jour : elle est chargée d'assurer les échanges de connaissances au plan national et comprend plusieurs départements : produits électroniques, meubles, céramique, verrerie et décoration ; plus tard suivront teinture des tissus, habillement, mécanique, outils et moyens de transport.

Dans un passé récent, une méconnaissance de la question nous a d'ailleurs amenés à commettre quelques erreurs : cantonner dans le seul domaine de la décoration des concepteurs industriels qui auraient été capables d'approfondir les problèmes de synthèse entre la fonction et l'esthétique ; des recherches systématiques en ergonomie, pourtant enseignée en classe, n'ont pas été entreprises...

Encore récemment, la mise au point de projets se réduisait en une définition du processus de fabrication car il fallait satisfaire d'abord le besoin de quantité. Les décisions étaient prises par le directeur de l'usine et l'ingénieur.

Car les nouveaux produits sont, en général, conçus et réalisés au sein même de l'usine qui dispose d'un bureau d'étude (y compris les usines d'importance moyenne dont les concepteurs sont regroupés au sein d'un bureau technique).

Dans certains cas, l'entité administrative qui gère plusieurs usines dispose elle-même de son propre service de recherches et de conception des produits.

En effet, chez nous la production et la diffusion des produits sont planifiées à l'échelon national et l'Etat s'est doté à cet effet d'organismes spécialisés dans la gestion de la production et la circulation des marchandises. Cela n'empêche pas une usine qui a satisfait à la demande vis-à-vis de l'Etat d'organiser, de sa propre initiative, la production de produits nouveaux répondant aux besoins du marché : elle pourra d'ailleurs en écouler elle-même directement une partie. Les unités de production et les départements sont également autorisés à signer des contrats entre eux sans passer la filière habituelle (offices d'achat et grossistes). En général, les produits de consommation courante sont mis sur le marché par l'intermédiaire des départements commerciaux ou des coopératives de vente, tandis que les produits destinés à la production (machines-outils, camions, gros équipements) sont répartis selon des dispositions prises à un échelon plus élevé, à l'issue de la réunion de commande organisée par les départements "matériel". Les articles à produire et les quantités sont déterminés

en fonction des diverses statistiques de vente et des prévisions du marché.

Ainsi l'amélioration de la qualité des produits passe avant tout par l'usine elle-même : la concertation avec les départements commerciaux et les unités de réparation permet de collecter les réactions des usagers et d'échanger les informations et les expériences d'usine à usine.

Sur le plan intérieur, on constate donc le rôle important joué par le marché qui exerce là une véritable fonction d'émulation dans la production.

Sur le plan international, les produits chinois se trouvent placés en situation de concurrence plus rigoureuse. C'est la raison pour laquelle, les départements du commerce extérieur, les départements industriels et les usines concernés procèdent à des études sur les besoins du marché étranger. Ils ne sous-estiment d'ailleurs pas l'effet positif que le développement de l'exportation peut avoir sur l'amélioration de la conception de nos produits industriels.

SUR LES MURS ET DANS LA RUE

L'affiche-l'image, l'idéogramme-le signe... c'est tout un monde de communications visuelles envahissant ou subtil, mais toujours très spécifique qui façonne l'environnement quotidien chinois.

D'immenses images peintes souvent directement sur leur support, une enfilade de panneaux le long de certains axes, aux croisements des grandes artères : hier ils portaient des portraits du président Mao, participaient aux grandes actions nationales -chasse aux mouches ou aux oiseaux indésirables-, accueillait une prolifération de slogans, de graffiti, de dazibaos ; aujourd'hui ces manifestations, que l'étranger continue encore à associer à l'image de la Chine, y sont considérées comme relevant d'une période historique révolue.

Saturation... rejet ; d'autres préoccupations. C'est maintenant la publicité qui prend souvent le relai. Est-ce paradoxal dans un pays à économie collective et planifiée ? Non, estiment désormais les économistes chinois qui voient dans ce procédé un moyen de stimuler l'offre industrielle et d'informer la clientèle sur l'existence de nouveaux produits. D'autres priorités aussi : la prévention, l'épargne, la démographie par exemple. "Une famille, un enfant" : un bébé joufflu entouré de la sollicitude collective réclame le planning familial. Le rêve aussi : quelque grand building "à l'américaine" représenté dans ses moindres détails, une circulation automobile ordonnée... vision du Pékin de demain.

Qui sont les graphistes chinois ? D'anciens élèves des Beaux Arts ou de l'Institut des Arts Appliqués de Pékin qui, au terme de cinq années d'études, sont affectés à des organismes spécialisés, pourvoyeurs de peintures ou affiches sur des thèmes donnés, à des ateliers de conception au sein de grandes entreprises, à quelque grand cinéma ou théâtre qui possède son peintre attitré et exécute à la demande l'affiche, l'annonce d'un programme de spectacle et réalise ainsi de véritables "peintures de chevalet" à grande échelle.

Tout magasin a aussi son dessinateur, auteur d'une signalétique bien particulière et partout présente : un légume ou un fruit au-dessus d'un étal, ailleurs des ciseaux, une casserole... ou un appareil de télévision. Balisage nécessaire dans un pays où l'image supplée souvent le mot écrit, utile pour ceux, venus de provinces différentes, qui parlent des dialectes divers, pour ceux qui ne connaissent pas assez d'idéogrammes pour trouver leur chemin.

Mais il existe aussi tout un vaste contingent de "graphistes amateurs", chargés d'annoncer les événements quotidiens et qui illustrent sur une multitude de tableaux noirs, dressés dans les lieux publics et dans les usines, les annonces diverses, les mots d'ordre, les recommandations et les préoccupations du jour. Beaucoup d'inscriptions sont ainsi accompagnées de silhouettes, parfois véritables bandes dessinées, d'un réalisme étonnant. Ici, il ne s'agit pas d'oeuvres de professionnels, mais d'un moyen d'expression, de communication spontanée, d'un jeu d'images, d'un jeu de signes.

Et la frontière est difficile à tracer entre le signe et l'image, entre l'image et l'écriture. L'idéogramme occupe une place importante et la calligraphie reste une expression typiquement chinoise. Grâce à une action soutenue d'alphabétisation, la lecture et l'écriture -autrefois réservées à une petite élite- sont largement répandues, mais nécessitent toujours de longs efforts d'apprentissage. Une profonde modification est cependant en cours, dont les conséquences sont encore difficiles à mesurer. Dès l'école, on enseigne, en même

temps que l'idéogramme, sa transcription en lettres latines, le "pin yin", et toutes les inscriptions dans les grandes villes portent déjà la double écriture. Modification profonde dans la mesure où l'écriture millénaire a largement façonné la pensée chinoise et où cette transcription, juxtaposant deux modes d'expression radicalement différents, ne peut être qu'approximative. Mais comment faire autrement ? Comment moderniser, comment utiliser ce monstre de machine à écrire conforme à l'écriture traditionnelle, comment se servir par exemple du telex ?

Influences multiples : peinture traditionnelle, "réalisme socialiste" hérité des débuts de la construction de la République Populaire et de la Révolution Culturelle, informations venues de l'Occident par les revues étrangères ou les expositions fréquemment organisées dans les grandes villes ; les communications visuelles sont en plein devenir. La langue chinoise, faut-il le rappeler, ne s'écrit pas, elle se dessine. Dans un pays où l'enfant apprend à manier le crayon et le pinceau dès l'école maternelle, l'art graphique chinois n'a certainement pas fini de nous surprendre.

DEBATS AUTOUR DE L'EXPOSITION "ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE"

CENTRE GEORGES POMPIDOU
Petite Salle - 1er sous-sol
ENTREE LIBRE.

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

19 mai : 15 h-17 h : ARCHITECTURE ET MODELE SOCIAL

- Pierre GENTELLE, géographe
- Michèle PIRAZOLLI-t'SERSTEVENS, sinologue
- Georges METAILIE, chargé de recherche au C.N.R.S.
- Alain JACOB, journaliste

24 mai : 15 h-17 h : LE STATUT DE L'OBJET ET LE GRAPHISME EN CHINE

- Jean-Louis BOISSIER, assistant en Arts Plastiques, Université de PARIS VIII
- Lise JACOB, professeur agrégé
- Pierre CARDIN

26 mai : 14 h 30-17 h : REPRESENTATION ET USAGE DE LA CHINE PAR LES EUROPEENS :
PASSE - PRESENT

- Alain ROUX, maître assistant, département de Chinois, Université de Paris VIII
- Jean-Luc DOMENACH, chercheur à la Fondation des Sciences Politiques
- Alain PEYRAUBE, chercheur au C.N.R.S.
- Marianne BASTID, historienne, chercheur au C.N.R.S.

Débats animés par l'équipe française de l'exposition :
Hélène LARROCHE, commissaire de l'exposition, Léon HOA
architecte DPLG, ancien architecte en chef de l'Insti-
tut des projets d'architecture de Pékin et Xavier
LUCCIONI, architecte DPLG,

avec la participation de la délégation chinoise pour
les débats des 19 et 24 mai :

Messieurs Yan ZIXIANG et Zhang KAIJI respectivement
Premier Vice-Président et Vice-Président de la Société
d'Architecture de Chine, Messieurs He ZHENGIANG, pro-
fesseur à l'Ecole des Arts Appliqués et Zhang ZUGANG,
rédacteur en Chef de la "Revue Chinoise d'Architecture".

OMBRES ELECTRIQUES

PANORAMA DU CINEMA CHINOIS

1925-1982

55 films de fiction, presque tous inédits en Occident,
des documentaires et des films d'animation

DU 2 AU 14 JUIN 1982

aux Cinémas

LA PAGODE

et

OLYMPIC

organisé par le

Centre de Documentation sur le Cinéma Chinois
de Paris

avec le concours du

FORUM du Club Méditerranée

en collaboration avec les

Archives Cinématographiques de Chine

patronné par

le Ministère des relations extérieures,
le Centre National de la Cinématographie, et
le Ministère de la Culture

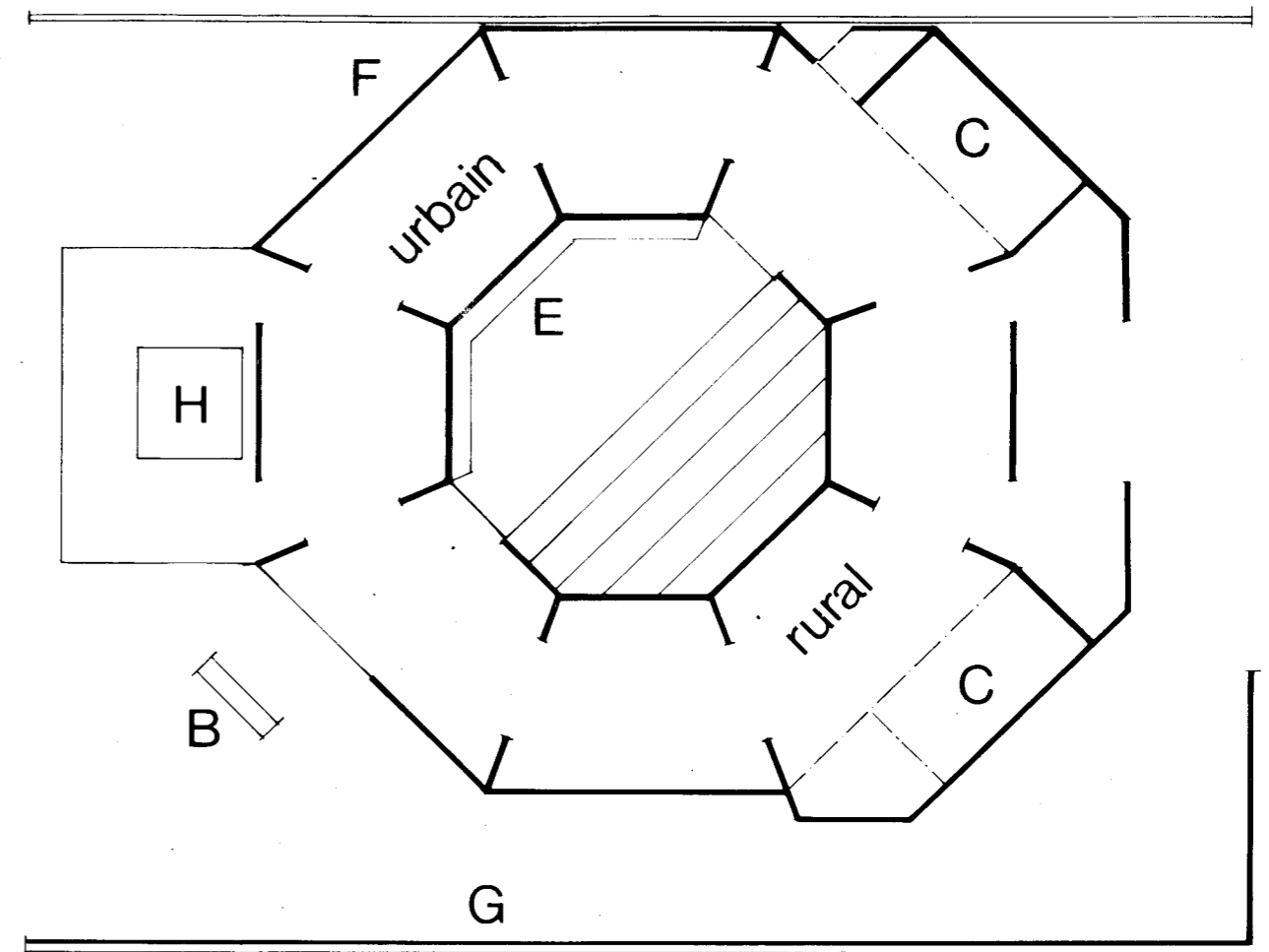
中
国
电
影

Prix des places 17 F. - CARTES D'ABONNEMENT

ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE

19.5.82 / 20.9.82

GALERIE DU CENTRE DE CRÉATION INDUSTRIELLE
CENTRE GEORGES POMPIDOU



Un cheminement en octogone est constitué de très grandes photos en couleur, d'une dizaine de maquettes en volume, d'objets réels de la vie courante et de quelques textes. Chaque alvéole - quatre urbaines et quatre rurales- tend à décrire un des aspects de cette réalité de tous les jours, attire l'attention sur quelques particularités, soulève certains problèmes majeurs. Le parcours est ponctué de quelques points forts, une porte ancienne à l'entrée (B), signal de l'exposition, la reconstitution grandeur nature de deux intérieurs, l'un urbain, l'autre rural (C), une prestigieuse maquette d'un des célèbres jardins de Suzhou (H).

Cette première vision de la Chine est complétée en (E) par un diaporama sur trois grands écrans et en (F) par un programme de bandes d'actualités d'avant 1949.

Enfin en (G), un ensemble plus spécialisé -portrait architectural de cinq villes chinoises, maisons paysannes anciennes et nouvelles (résultat d'un concours national d'habitat rural), quelques produits artisanaux et industriels, un peu de graphisme- termine cette approche nouvelle de la Chine.